

2008-09-22

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Destinations des exportations et apprentissage par l'exportation: informations concernant la Belgique

par Mauro Pisu

NBB Working Paper n° 140 – Research Series

Une abondante littérature académique basée sur des données macroéconomiques a montré l'existence d'un lien positif entre les exportations et la croissance économique. Plus récemment, des données d'entreprise ont permis de présenter cette question sous un éclairage nouveau, à un niveau plus désagrégé. L'information la plus robuste qui ressort jusqu'à présent de cette littérature est que les entreprises exportatrices sont plus grandes et plus productives que les entreprises non-exportatrices.

Il y a deux explications possibles à ce phénomène. Selon l'hypothèse dite de l'auto-sélection, se lancer dans l'exportation n'est rentable que pour les entreprises les plus productives, en raison de certains investissements irréversibles qu'elles doivent effectuer pour expédier des marchandises à l'étranger. La seconde hypothèse, dite de l'apprentissage par l'exportation, est que les nouveaux exportateurs peuvent apprendre les meilleures technologies et les meilleures pratiques de gestion utilisées par d'autres entreprises sur les marchés internationaux et, par conséquent, bénéficier d'une accélération de la croissance de leur productivité lorsqu'elles ont pénétré sur les marchés étrangers. Jusqu'à présent, les informations empiriques ont montré que l'auto-sélection est l'explication la plus solide et la plus répandue, alors que les informations sont plus mitigées pour ce qui concerne l'hypothèse de l'apprentissage par l'exportation.

La présente étude examine de manière différente les retombées des exportations sur la productivité en utilisant un ensemble de données provenant d'entreprises de production belges pour la période de 1996 à 2005. La principale nouveauté de cette étude par rapport à la plupart de celles qui sont déjà disponibles sur ce sujet, est de prendre en compte des informations sur les pays où les entreprises exportent. Ces informations sont pertinentes pour faire la distinction entre les deux hypothèses décrites ci-dessus, étant donné que les retombées de l'apprentissage par l'exportation sont susceptibles de dépendre des caractéristiques des pays de destination. Il semble a priori plausible qu'exporter vers des pays plus riches et plus avancés sur le plan technologique offre davantage de possibilités d'apprentissage favorables à la productivité qu'exporter vers des économies moins développées, qui accusent un retard technologique. Une étude récente, qui se fonde sur des données d'entreprises slovènes et chinoises, va dans le même sens.

La présente étude montre, d'une part, que les écarts de productivité entre les nouveaux exportateurs et les non-exportateurs observés l'année précédant le début des exportations augmentent avec le niveau de développement des pays de destination. Ceci semble indiquer que les coûts non récupérables à consentir par les entreprises avant qu'elles n'expédient des marchandises vers d'autres pays peuvent être plus élevés sur des marchés fortement développés et sophistiqués. D'autre part, de simples analyses de régression descriptives montrent que les entreprises qui commencent à vendre à l'étranger affichent des gains de productivité significatifs par rapport à celles qui se concentrent uniquement sur le marché intérieur. Ces gains en efficacité sont plus importants pour les entreprises qui commencent à exporter vers des pays plus développés. Bien que ces résultats laissent entrevoir l'existence d'effets dus à l'apprentissage par l'exportation, on ne peut les considérer comme des liens de causalité, étant donné que l'analyse de régression sur laquelle ils se basent peut identifier des corrélations simples mais non des directions causales.

Pour évaluer de manière formelle les effets des exportations sur la productivité, la présente étude utilise la méthodologie de l'appariement. Celle-ci consiste à rattacher chaque nouvelle entreprise exportatrice, l'année précédant le début des exportations, à une ou plusieurs entreprises non-exportatrices ayant des caractéristiques similaires et idéalement identiques à la première. On compare ainsi deux séries d'entreprises similaires sur de nombreux points l'année précédant le début des exportations, mais dont l'une

s'est lancée dans l'exportation et l'autre non. Dans ces conditions, tout écart de productivité qui apparaît après le début des exportations peut être corrélé avec l'existence ou à l'absence d'une activité d'exportation.

Selon cette méthodologie, il apparaît que la trajectoire de croissance de la productivité des nouveaux exportateurs ne diffère pas de manière significative de celle des non-exportateurs. En Belgique, contrairement aux conclusions récemment tirées en ce qui concerne la Slovénie et la Chine, l'association positive entre la productivité des exportateurs et le niveau de développement des pays où ils exportent ne semble donc pas pouvoir être attribuée à l'apprentissage. Cette relation est plus probablement due à la sélection des meilleures entreprises sur les marchés d'exportation les plus développés.